

# LES NOMS DE PROMOTION



Voici quelques mois, *La Saint-Cyrienne* s'est lancée dans une étude un peu sensible, auprès de toutes les promotions issues de la Spéciale et en mesure de s'exprimer, à savoir l'origine de leur nom de promotion, celui qu'ils ont reçu un certain soir de juillet sur le Marchfeld, alors que l'ensemble du bataillon était à genoux et se relevait, au garde-à-vous, auréolé d'un nom et devenant, *de facto*, une « promotion ».

Et devant l'intérêt de cette recherche et forcément des débats qui ont ressurgi, nous avons décidé d'en constituer un dossier particulier avec les quelque vingt noms de promotion déjà reçus, alors que les premiers articles sont déjà parus dans notre revue et que d'autres restent encore à recevoir et à publier, en attendant peut-être d'éditer l'ensemble des témoignages, sous forme d'un livre, comme nous l'avons fait pour les 130 ans de *La Saint-Cyrienne*...

À la lecture des premiers documents reçus, de la liste des noms de promotion depuis quelque 80 ans, et par expérience personnelle, le choix de ce nom reste un sujet sensible – peut-être même un peu trop – dans lequel plusieurs paramètres essentiels interviennent, indépendamment de la volonté ou du désir des EOA.

Le premier, aussi bizarre que cela puisse paraître, demeure l'actualité, et plus particulièrement le décès de saint-cyriens devenus célèbres par leur action militaire : le maréchal Lyautey, décédé en juillet 1934, donnera son nom à la 122<sup>e</sup> promotion (1935-1937) ; les généraux Leclerc et de Lattre, morts respectivement en novembre 1947 et janvier 1952 seront les parrains des 133<sup>e</sup> promotion (1946-1948) et 138<sup>e</sup> promotion (1951-1953) ; le maréchal Juin, qui nous quitta le 27 janvier 1967, donnera aussitôt son nom à la promotion en cours, la 153<sup>e</sup> (1966 -1968) ; peu de temps après, la 146<sup>e</sup> promotion (1959-1961) recevra le nom de « Lieutenant-colonel Jeanpierre », qui n'était pourtant pas saint-cyrien, mais qui est mort au combat à la tête de ses légionnaires-parachutistes du 1<sup>er</sup> REP, le 29 mai 1958 ; et plus récemment, la 157<sup>e</sup> promotion (1970-1972) prendra le nom de général de Gaulle, décédé le 9 novembre 1970, soit moins de dix ans après l'indépendance de l'Algérie.

Le deuxième paramètre est l'histoire, ou plutôt l'héritage historique de la Spéciale, ou de l'armée française : vingt ans après cette magnifique victoire, la 148<sup>e</sup> promotion (1961-1963) prendra le nom de « Bir-Hakeim » ; leurs bazars choisiront le nom de « Centenaire de Camerone », en souvenir de ce combat devenu mythique dans les rangs de la Légion étrangère ; et leur bazars, quant à

eux, prendront le nom de « Serment de 14 » (1963-1965), en souvenir de la déclaration de guerre survenu un demi-siècle plus tôt et notamment de cette promesse de plusieurs saint-cyriens, de monter à l'assaut en casoar et en gants blancs. Et puis, n'oublions pas, plus récemment, la 186<sup>e</sup> promotion (1999-2002), qui prendra le nom « du Bicentenaire de Saint-Cyr », deux siècles après sa création par l'Empereur.

Enfin, et heureusement, il y a le choix du bataillon, ou plutôt « les choix » du bataillon, car il est demandé à l'Académie de proposer plusieurs noms au commandement, et plus particulièrement au CEMAT ; ce choix est, bien sûr et en priorité, celui des élèves, mais à l'expérience, il apparaît que le commandement de proximité du bataillon joue lui aussi un rôle important, sans doute davantage sous la forme de conseils, d'avis, d'idées, ou de propositions dans un dialogue interne, fondé sur l'expérience des cadres, la prise en compte de paramètres extérieurs, les désirs des EOA et, en fin de compte, la fraternité d'armes. Par expérience personnelle, appartenant à la promotion « Linarès », nul ne peut nier le rôle de notre commandant de bataillon, qui était de la même promotion que le chef de bataillon de Linarès (« Union française » 52-54) ; la proposition initiale était celle d'un camarade de promotion, à laquelle les élèves ont eu le bon goût d'ajouter le nom de son père, le général.

Ces éléments ne retirent rien au privilège de l'autorité militaire, qu'il s'agisse du ministre ou du général CEMAT, à qui il revient d'arrêter le choix définitif, en fonction des propositions des EOA. Cette dimension montre, s'il le fallait, l'importance et la sensibilité de ce choix. Mais il faut surtout rendre hommage à nos anciens et à tous nos anciens. Car, par leurs actions exemplaires, par leur engagement sans détour au service du pays, par leur victoire magnifique face à des adversaires supérieurs, et même par leur sacrifice ultime, ils offrent un choix extraordinaire aux jeunes promotions pour proposer un nom, qu'ils recevront le soir de leur baptême et, plus que cela, un exemple à suivre, qui leur servira de repère tout au long de leur carrière. À cet égard, et ce sera le mot de la fin, ou plutôt le clin d'œil du président, il est à noter que depuis une trentaine d'années, c'est-à-dire depuis que la scolarité est passée à trois ans, tous les noms de promotions ont pris le nom d'un ou de plusieurs anciens, à part celle du « Bicentenaire de Saint-Cyr » 99-02 et de notre promotion filleule, « La France combattante » 97-00.

**Le Général d'armée (2S) Bruno Dary**  
**Président de *La Saint-Cyrienne***